

BURZUDOU - NÉDELLEK

(MERVEILLES DE LA NUIT DE NOËL)¹.

Le feu de *jan*² brille au fond du foyer ; il éclaire de ses lueurs la grande plaque enfumée sur laquelle se dessine un Christ crucifié ; il enroule ses flammes joueuses autour de la large poêle sans rebords³ ; il fait scintiller, sur l'âtre, la bassine de cuivre pleine de pâte fermentée et que surmonte le *falher* avec son écuelle de frêne⁴.

Une femme, à genoux sur la pierre du foyer, tient d'une main le *rosel*, pour étendre la pâte liquide sur le poêle de fer, de l'autre le *spanel* avec lequel elle retourne la crêpe mêlée de blé noir, de froment et d'avoine.

La femme est jeune, riante et vive. Au lieu de *justin*, elle porte la camisole de laine tricotée qui laisse le mouvement plus libre, et, à la place du *rozarès*⁵, le petit bonnet garni de dentelles qui retient la chevelure sous la grande coiffe de toile rousse destinée aux jours de travail. Au coin du foyer, sur un tronc de chêne transformé en fauteuil par le faiseur de charrettes de Rosporden⁶, est assis le vieux grand-père dont les cheveux blancs tombent jusqu'aux épaules, à longs flots argentés.

Au dehors, le vent siffle et les arbres dépouillés choquent leurs branches ; on est au vingt-cinq du mois qui est le frère du mois noir⁷ ; au jour de *la grande nouvelle* et de *la fête du petit enfant*⁸.

¹ Explication de la grande planche donnée en prime aux deux mille premiers souscripteurs du FOYER BRETON.

² Genêt épineux.

³ La poêle à faire les crêpes, appelée *billig*, du mot *billi*, par lequel les Bretons désignent les galets ronds et plats que l'on trouve sur nos grèves.

⁴ Le *falher* est un petit instrument composé de deux traverses réunies par deux barres parallèles ; il sert à poser la petite écuelle de frêne (*scudélounn*) avec laquelle on prend la pâte pour la verser sur la poêle ; cette pâte est ensuite étendue au moyen d'un râteau appelé *rosel*, et, quand la crêpe a pris une certaine consistance, on la retourne avec le *spanel*, qui est une large spatule en bois.

⁵ Le *rozarès* est un ruban recouvert de dentelle et quelquefois brodé en argent que les paysannes bretonnes placent sous la coiffe et sur le front, pour retenir leurs cheveux.

⁶ *Karrerr*, du mot *kar*, charrette.

⁷ Mois de décembre ; le mois de novembre est appelé en breton *miz du* (mois noir) et le mois de décembre *miz kerdu*, c'est-à-dire *mois aussi noir*.

⁸ La Noël s'appelle en breton *nedellek* (de *nedel*, nouvelle) ou bien *goël ar mabik bihan* ; fête du petit enfant.

On désigne la messe de minuit par le nom *oferenn pelquent*, pour *pel qent* (sous-entendu *ar*

Il ne reste à la ferme que le vieux père et la fille de sa petite-fille, parce que toute la famille est partie pour entendre la *messe qui se dit longtemps avant le jour* ; le vieil homme pense, et la jeune femme prépare le *second souper* pour ceux qui vont revenir.

Tous deux gardent le silence. Enfin, après avoir regardé longtemps les étincelles tourbillonner dans les flocons de la fumée blanche, l'aïeul dit :

— Ce doit être maintenant que le prêtre élève l'hostie ; les *Merveilles de la nuit de Noël* vont commencer.

— Quelles merveilles, *doux père* ? répond la jeune femme qui sait le vieil homme heureux quand on l'écoute.

— Je vous les ai racontées bien des fois, mon *enterreuse*¹, dit le grand parent. Le jour de la messe de minuit et au moment de l'élévation, tout ce qu'il y a d'êtres créés sous terre, sur terre et au-dessus de terre se montre, à la fois, dans le monde des chrétiens.

— Et ils sont beaucoup, vieux père ?

— Plus qu'il n'y a de sauterelles dans les prairies et de graines rouges sur les aubépines, ma fille. Ils arrivent tous à la fois sur trois rangs placés l'un sur l'autre, comme les étages des grandes maisons neuves de Quimper.

— Et qu'y a-t-il dans chacun de ces rangs, pauvre père ?

— Dans celui qui est le plus bas, on voit, d'un côté, les fées des bois qui étalent leurs richesses ou préparent des breuvages enchantés, et les fées des eaux qui sortent de leurs puits, tandis que, de l'autre côté, se montrent les korigans avec leurs marteaux de forgeron, leurs petites poches de toile, leurs maisons de pierres non taillées et les dragons qui gardent leurs trésors. Près d'eux se tient le garçon à la grosse tête qui traverse les bourgs dans les nuits pluvieuses en frappant les pavés de ses sabots de chêne ; l'homme-

deiz) ce qui veut dire *messe longtemps avant le jour* ; le réveillon, qui a lieu après cet office, se nomme *askoann* ; *souper redoublé*.

¹ Les grands-pères appellent leurs petites-filles *douarenéz* (de *douarena*, enterrer) parce que la naissance de celles-ci avertit les grands parents de leur âge avancé et qu'elles doivent nécessairement assister, sous peu, à leurs funérailles. Quant aux petites-filles, elles appellent leur aïeul *vieux pere* et leur bisaïeul *père doux*, *tad-kun* ; mais elles confondent souvent ces dénominations.

loup s'élançant des taillis au tomber du jour pour manger les enfants au-dessous de cinq ans; le conducteur de morts que l'on rencontre souvent dans les montagnes avec un bissac qui contient les âmes des damnés; enfin le cheval trompeur, qui, sous la forme d'un poulain, va attendre les enfants au sortir de l'école, les laisse monter, l'un après l'autre, sur son dos qui s'allonge, puis part comme l'éclair en emportant aux mères du pays la joie de leur cœur.

— Et le second rang, grand-père?

— Le second rang, petite chérie, est soutenu par l'ange maudit. Au milieu apparaît le char de l'*Ankou*, précédé du petit oiseau de la mort; plus bas est couché Jean le Feu, car celui-ci ne marche guère pendant les journées froides: mais, quand viennent les belles nuits d'été, on voit de petites flammes bleues qui dansent au bord des étangs ou vers les cimetières, et c'est Jean qui court dans la campagne en faisant tourner ses doigts enflammés; près de lui sont les âmes du purgatoire à qui Dieu accorde un répit et qui viennent recommencer, dans la vie, pour quelques instants ce qui les occupait au moment de la mort. L'un prépare la moisson, l'autre marche à petits pas près de sa plus aimée, conduit à la danse par le diable; il y a des noyés qui sortent de la mer en tendant les bras vers leur clocher; des malheureux emportés dans la barque maudite obligée d'errer sur la grande mer jusqu'au jugement; des prêtres condamnés comme ayant reçu, sans droit, l'argent d'une messe, et qui, pour la dire, attendent à l'autel que quelqu'un vienne leur répondre. Plus loin sont les damnés: ils soulèvent la pierre de leur tombe pour demander des prières, ils serrent, dans leurs bras qui brûlent, la grande croix des cimetières. Il y en a qui ont déplacé des pierres bornales et qui s'efforcent de les arracher de terre pour les reporter à leurs premières places, mais la pierre retourne toujours à l'endroit où leur avarice l'avait transportée, et ils restent chargés du péché. Il y a aussi le diable des carrefours qui vient acheter la poule noire; le sorcier qui cherche l'*herbe d'or*, et le bœuf et l'âne de Bethléem qui, ce jour-là, causent ensemble.

— Et il y a encore un troisième rang, vieux père.

— Oui, cher cœur, il y a le rang des martyrs, des saints et des anges qui s'avancent, les uns après les autres, comme les prêtres à la procession du saint sacrement; ceux-là sont à demi cachés dans les nuages; car ce sont des habitants du ciel et les journaliers du vrai Dieu.

— Et ces *Merveilles de la nuit de Noël* n'apparaissent qu'un instant, cher doux père?

— Le temps de l'élévation de l'hostie, bonne fille; puis tout disparaît! Mais le chrétien qui oserait alors jeter de l'eau bénite sur les trésors étalés par ces créatures d'un autre monde en deviendrait maître à jamais et sans péché.

— Jésus! pourquoi aucun homme n'a-t-il eu le courage d'essayer! s'écrie la jeune femme, en laissant retomber le *spanel* sur le foyer. Quel bonheur, vieux père, si l'on pouvait posséder tant de biens! Ah! pourquoi Dieu n'a-t-il pas assez aimé les chrétiens pour leur donner à tous la richesse!...

— Taisez-vous, folle créature, dit le vieillard, car voici nos gens qui reviennent.

Et l'on entend, en effet, au dehors un bruit confus de pas et des voix joyeuses qui chantent, à l'unisson, les derniers couplets d'un Noël nouveau.

Et au moment où elles arrivent près du seuil, les voix répètent :

« Joie partout et à toujours, chrétiens! car le Sauveur du monde est né.

« Il est né dans une étable, pour prouver qu'il est le Dieu de ceux qui manquent et de ceux qui souffrent.

« Il n'apporte sur la terre ni or ni argent; mais deux biens plus précieux que les étoiles.

« Il apporte deux présents: l'un pour notre corps, l'autre pour notre âme.

« Pour le corps, c'est la liberté, et pour l'âme, le paradis. »

FIN.

